

Cliniques Capiro : toujours plus loin dans l'ambulatoire

Santé. Le groupe de cliniques privées - la Sauvegarde, le Tonkin et Arnas - mise sur des durées de séjour de plus en plus courtes et des volumes de patients importants.

Un fort taux d'occupation des lits, une durée moyenne d'hospitalisation courte, une part très forte d'ambulatoire et un nombre important de chambres particulières : c'est le modèle économique du groupe Capiro

En chiffres



En 2011 : 417 538 patients soignés en ambulatoire et 143 592 en hospitalisation complète dans 27 cliniques (3 118 lits) pour une durée moyenne de séjour de 4,3 jours en médecine-chirurgie-obstétrique
14 M de profits en 2012
Capiro a investi 158 M dans les cliniques en 2010-2012 et a programmé 325 M d'investissements pour 2013-2018

pour faire de ses cliniques des « leaders pérennes », a expliqué François Demesmay, directeur des activités médicales lors du séminaire médical Capiro qui s'est tenu à Lyon. Au cœur de ce modèle, le concept de « récupération rapide après chirurgie » (RRAC) qui consiste à faire baisser au minimum le séjour d'un patient après une opération en utilisant pour cela les dernières techniques validées notamment en prise en charge de la douleur. C'est ainsi que la clinique de la Sauvegarde (Lyon 9^e) a effectué la première ablation du colon en ambulatoire, en mars dernier, et qu'une clinique alsacienne du groupe a réalisé la première pose de prothèse du genou en ambulatoire il y a un an. Les patients concernés se montrent enthousiastes. Mais « sur le plan tarifaire et financier, c'est plus compli-



■ Avec la première ablation du colon en ambulatoire, la clinique de la Sauvegarde est devenue l'un des établissements symbole de la stratégie du groupe Capiro.

Photo D. R.

qué. On va trop vite et on se fait flasher par la tutelle », remarque François Demesmay. Dans certains forfaits au séjour, une décote est appliquée si le patient reste moins d'un certain temps. Dans le cas de la colectomie, la facture s'élève ainsi à 3 600 € pour la durée « normale » de 4 nuits d'hospitalisation mais la clini-

que de la Sauvegarde ne peut facturer l'acte que 900 € si le patient sort dans la journée. Selon Capiro, ces bornes basses ont coûté 4M d'euros sur le chiffre d'affaires l'an dernier. « Mais même si aujourd'hui, cela nous vaut des malus, dans notre esprit, il n'y a pas de doute », assure le directeur des activités médicales en mettant en avant que

des bornes basses ont baissé et d'autres ont été supprimées et que la Haute autorité de santé et l'Anap (Agence nationale d'appui à la performance des établissements de santé) recommandent une montée en puissance de l'ambulatoire. Pour augmenter son recrutement de patients, le groupe Capiro travaille sur un accord avec « une fédération d'assureurs et de mutuelles ». Les complémentaires « voient que cela leur coûte moins cher que dans le public qui a beaucoup augmenté le poids de ses chambres particulières », assure François Demesmay. Dans cet accord, Capiro s'engagerait sur un reste à charge « tout compris » pour les patients avec une mise en pratique de la RRAC tandis que l'organisme complémentaire fournirait un volume de patients. Trois sites pilotes doivent participer à cette expérimentation dont la clinique de la Sauvegarde. ■

Sylvie Montaron